Monsieur je voudrais bien trouver lieu de vous pouvoir tesmoigner ma recognoissance de tous les biens-faits que j'ay reçus de vous.

Il y a neuf ou dix jours que monsieur Quartier me pria de faire une ordonnance à tous les officiers qu'ils eussent à se faire rendre compte du nombre des habitations defrichés et de la grandeur des terres et en quoy elle estoit plantés et combien il se pouvait faire de marchandises sur chacun par chaque année de toutes sortes de marchandises je luy dis que je ne pouvais faire cela. Monsieur de Boas estant si prez il me dist que il la feroit au nom de la compagnie je dis qu'il ne pouvoit le faire que monsieur de Boas et moy commandons pour le roy et que s'il fallait faire des ordonnances que je les ferois faire de par le Roy. Il me dis encore qu'il la ferois au nom de la compagnie je luy dis que non et que il en falloit escrire à monsieur de Boas ce que j'ay fait monsieur de Boas m'a respondu que j'avais très bien faits sur cela et sur d'autres articles, néanmoins que je fisse tout ce que je jugerois à propos qu'il serais necessaire j'ay esté prié de mettre des soldats chez monsieur des Caverys et chez autres habitants pour obliger a payer messieurs de la compagnie ce que j'ay fait mesme à Monsieur de Vallemière et j'ay representé qu'il desvoit estre hors du pert et je luy ay escrit pour ce subject. Je ne luy en ay pas voulu envoyer les uns ont commencé à payer.

Le Baron partira dans quinze jours. Ma femme vous remercie de toutes les bontés que vous avez eu pour elle, elle en aura un ressouvenir tout le temps de sa vie, c'est avec bien du desplaisir que je vois que vous nous quittez et vous prie d'avoir pour agréable ses très humbles baisers mains et moi qui vous prie de croire que je vous suis avec respect.

Monsieur

Votre très humble et
très obéissant serviteur

LAUBIERE

A la Martinique ce 4^{ème} avril 1669. Madame de